

nous en servons également, mais viendra un jour où cette dernière méthode sera presque abandonnée, et alors que fera le docteur Gauvreau ? Hélas !

Vous voyez par ces lignes précédentes, cher docteur, que nous ne vous avons pas volé votre manière de fabriquer le vaccin : nous avons suivi des cours spéciaux à New-York et à Boston, et nous croyons que les établissements vaccino-gènes de ces dernières villes sont tenus suivant toutes les exigences de la science moderne.

Mais, comme vous semblez le prétendre, à quoi cela sert-il d'avoir un laboratoire de bactériologie, une chambre de stérilisation, une salle d'opération, etc. Il suffit d'un seul et même appartement où tout, veau, instruments, microscope, se mêle dans un désordre qui n'est plus un effet de l'art.

Nous vous plaignons, docteur, car votre " je m'en fichisme " vis-à-vis de l'antiseptie ne vous placera par bien haut dans la pensée de votre public médical, oui, sincèrement, nous vous plaignons !

Maintenant, un dernier mot, docteur. Nous nions formellement de nous avoir donné notre parole de ne pas établir d'institut vaccinal à Montréal, et si quelqu'un dans toute cette affaire, a agi avec mauvaise foi, c'est bien celui qui voulait nous vendre ce qui ne lui appartenait pas.

Vous avez reçu \$24,930.38 du gouvernement, de 1886 à 1900. Diantre ! vous n'avez pas à vous plaindre, et une œuvre philanthropique aussi largement subventionnée par le gouvernement sourirait à tous ; ce serait même une bonne affaire.

En somme, docteur ne vous tourmentez plus, et, malgré les sommes énormes que nous avons dépensées pour notre institut, malgré les gras pâturages où vos veaux se reposent, nous existerons, et nous suivrons la méthode que nous avons adoptée, sur les conseils des directeurs des grands instituts vaccino-gènes des Etats-Unis.

A bon entendeur, salut.

Les Directeurs de l'Institut Vaccinal de Montréal.

10 Avril 1900.

A tout ce qui précède, nous n'ajouterons qu'un mot M. le docteur Gauvreau se souvient-il d'avoir déclaré publiquement, en 1894, que l'antiseptie la plus rigoureuse devait présider aux différentes opérations qui se pratiquent dans un institut vaccino-gène, et que lui-même se servait du *bichlorure de mercure* dans les inoculations aux génisses ?

Nous n'insistons pas plus pour le moment.

LES DIRECTEURS DE L'INSTITUT VACCINAL DE MONTRÉAL.

28 Mai 1900.